

Il ne faut pas non plus vouloir sans cesse et malgré tout poursuivre de ses plaintes et de ses larmes un bonheur pour lequel on n'est pas fait. On doit effeuiller courageusement ses illusions et ses rêves en face de certaines réalités.

Il est des femmes qui ne comprennent pas du tout l'amour, qui ne sont pas à la hauteur d'une véritable capacité d'affection, et qui regrettent pourtant certaine félicité qu'elles entrevoyaient vaguement, d'une manière confuse, et qui sont malheureuse toute leur vie avec cette chimère.

Encore une fois, le ménage est un ensemble de devoirs, de concessions mutuelles, d'épreuves, plutôt qu'un éden. Il y a de la lâcheté ou de la folie à ne pas comprendre cela, et à ne pas agir en conséquence. Les gens qui se plaignent n'auront qu'à jeter un regard autour d'eux et voir ce qui s'y passe, nous leur permettrons des plaintes et nous les approuverons s'ils ne trouvent personne de plus malheureux.

Oui, c'est un bien grand malheur de ne pas se convenir : mais c'est une grande folie que de ne pas savoir se soumettre sa position et accepter des faits accomplis comme des choses que Dieu veut. Il n'y a que la stupidité qui lutte contre des nécessités. L'homme ne fait pas les événements, il est au contraire fait pour s'y conformer.

B...

LE FOND DU CŒUR.

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur, a dit un poète.

Quant à moi, mesdames et messieurs, je n'ai jamais vu le fond d'un cœur, pas plus d'ailleurs que le fond de l'air dont on nous parle à tout instant, mais je m'imagine que si on en pouvait examiner un au microscope, on y trouverait autant de saletés que dans l'eau d'un ruisseau fangeux.

Et je ne parle pas d'un cœur de qualité médiocre, d'un cœur de filou, mais d'un cœur honnête, loyal, digne sous tous les rapports de l'estime publique.

Un autre penseur a dit : " Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre."

Je dis, moi : " Il y aurait bien peu d'honnêtes gens pour un œil sondant le fond des consciences."

Voilà. Criez maintenant à la vertu.

Pas d'honnête homme ? Pas un au monde ? — Pas un.

Ah ! certes, on est honnête de temps en temps, par élan, par entraînement, par éducation, par raisonnement, par morale, — mais par vocation ? jamais.

On est honnête devant les autres par pose, par politesse, par religion, par peur, par respect humain. Je vais plus loin, on est honnête devant soi-même par aveuglement, par orgueil, par pudeur ou par estime de soi.

Mais ils sont bien rares ceux qui sont toujours et rigoureusement honnêtes à l'œil, à l'œil mystérieux qui lirait au fond des cœurs.

Oh ! quelle chance d'être fermés comme nous le sommes à toute investigation du voisin, d'être toujours mentalement sur la terre, toujours séparés de tous dans le mystère de notre pensée ! Quelle chance d'être par nature toujours discrets sur nous mêmes et de ne jamais accomplir le " connais-toi toi-même " d'un philosophe d'autrefois.

Je me crois honnête, parbleu ! Vous aussi, monsieur, vous vous croyez honnête, qui n'avez pas volé ! Vous aussi, madame, qui n'avez pas failli !

Et nous ne sommes cependant, les uns et les autres, que d'hypocrites coquins.

D'hypocrites coquins car nous nous jouons toute la journée, à nous mêmes, la comédie de l'intégrité.

S'il fallait, non pas avouer mais seulement re-

connaitre en silence toutes les hontes secrètes de notre pensée, tous les désirs coupables qui nous effleurent, les aveux de nos instincts, de notre sensualité, de notre envie, de notre cupidité, nous demeurerions effarés devant notre grelinerie.

Confessons-le, notre cœur est plein d'appétits rampants, vils et coupables, que nous surprenons à tout instant, que nous réprimons souvent, où nous nous complaisons parfois.

Cherchons en nous. Qui n'a désiré la mort d'un rival ? d'un confrère heureux ? même d'un voisin dont on convoite le champ ? Oui, qui n'a désiré la mort d'un homme, ne fut-ce qu'une seconde, pour un motif futile, inavouable ou honteux. Combien même ont attendu la mort d'un parent dont ils devaient hériter, et, sans la désirer, se sont répétés souvent tout bas, un chiffre, rien qu'un chiffre : " Dix mille piastres. J'aurai ça, un jour."

Que d'autres choses encore on trouverait au fond d'un cœur honnête — petites lâchetés, petites transactions, petites perfidies, petits mensonges, petites roueries, — toutes les échappatoires enfin qui nous font mettre le pied, rien que le pied, pendant un moment, hors la limite étroite de ce pays de convention qu'on nomme la stricte honnêteté.

Et d'abord, au front de tout homme qui naît, on devrait graver ce mot : " égoïsme," sur la chair, au fer rouge.

Des gens indignés s'écrieront qu'ils suivent scrupuleusement, sans s'en écarter jamais, le chemin de la morale.

La morale, qu'est-ce que cela, monsieur ?

C'est, ne vous déplaît, l'idéalisation des mobiles de nos actions, c'est le besoin qu'éprouvent les braves gens de prendre des vessies pour des lanternes, ou, si vous l'aimez mieux, l'art délicat de nous faire passer vis-à-vis de nous-mêmes pour meilleurs que nous ne sommes, en colorant nos intentions avec des nuances de dévouement, de grandeur d'âme, de générosité, etc.; c'est la poétisation de la vie au profit de l'humanité. La morale et la religion sont les deux poésies de la Loi, l'une laïque et l'autre ecclésiastique.

Essayons donc de dépoeétiser la morale, dont toute l'action, indispensable à l'organisation sociale, vient de son idéalité.

Je dis que le seul mobile de nos faits toujours possible à retrouver sous les guirlandes de beaux sentiments, est l'égoïsme.

En effet est-ce que tout ne se rapporte pas au moi, soit directement, soit indirectement ? Toute action humaine est une manifestation d'égoïsme déguisée. Le mérite de l'action ne vient que du déguisement. Certains acteurs se prennent parfois pour les grands artistes. Certains hommes croient au déguisement que la morale met sur nos actes : ce sont les honnêtes gens.

Prenons donc les morales les plus élevées.

Quelle est la sanction de toute religion ?

Récompense des actions après la vie, et punition des mauvaises ! Jamais on ne prévoit un acte sans retour assuré, un bienfait sans récompense.

— " Qui donne aux pauvres prête à Dieu."

Que dirons-nous des services rendus ? Voyons là au fond du cœur, lorsque vous rendez un service, n'avez-vous pas la conviction intime que vous placez votre générosité à mille pour cent ? Celui que vous obligez ne devra-t-il pas, sous peine d'être considéré par vous comme un traître et un malhonnête homme, demeurer jusqu'à son dernier jour prêt à vous témoigner de toutes les façons une constante et infatigable gratitude ?

Je n'ai pas inventé les deux aphorismes suivants d'une incontestable vérité. On est reconnaissant aux autres des services qu'on leur a rendus. On aime notre prochain en raison du bien qu'on lui a fait.

Qu'est cela, sinon de l'égoïsme subtilisé ?

La charité, dira-t-on ?

La charité mondaine est une affaire de mode, de

pose, un sport. Mais dans la charité discrète, dans l'apitoiement véritable, n'y a-t-il pas une peur ? Une crainte inconsciente pour soi-même, une sorte d'effarement devant une menace voilée du sort, en constatant le malheur d'un être qui ressemble, fait comme nous, et [qui vivrait comme nous, s'il était dans les mêmes conditions de fortune, de famille et de santé, que nous.

Toutes les fois que nous nous désolons devant les estropiés, les difformes, les victimes d'un accident, d'une fatalité, est-ce que le sentiment de la possibilité d'une pareille misère tombée sur nous ne s'éveille pas aussitôt, obscurément, au fond de notre esprit ; ne tremblons-nous pas un peu pour nous-mêmes en pleurant sur les autres de la façon la plus sincère ?

Faut-il d'autres exemples ?

Prenons l'amour qu'on dit être le père de l'abnégation, de l'héroïsme, des plus nobles dévouements, et qui représente l'idéal du désintéressement.

Ça, vraiment, quand vous aimez quelqu'un plus que vous-même, qu'entendez-vous par là ? — Tout simplement que vous éprouvez à l'aimer un plaisir tellement aigu, tellement véhément, tellement puissant, que toutes choses, votre fortune, votre avenir, votre vie, vous deviennent moins chers que ce plaisir !

C'est de l'égoïsme à l'état furieux.

J'ai dit : de l'égoïsme furieux. Or cela devient bientôt de l'égoïsme féroce. Attendez.

Quand l'un des deux amants a déroulé jusqu'au bout la bobine de sa tendresse, il casse le fil et s'en va, sans davantage s'occuper de l'autre, dont il est fatigué et il cherche une passion nouvelle. Est-ce de l'égoïsme ou du désintéressement, cela ?

Mais que fait l'autre, aimant toujours ? Ils devient ce qu'on appelle vulgairement un crampon ; et sans trêve, sans pitié, sans répit, il s'attache au fuyard. Alors commence cette exaspérante persécution de la passion non partagée, les scènes, l'espionnage, les poursuites en voiture, la jalousie acharnée.

C'est là, peut-être, de l'abnégation et du désintéressement ?

Oui, si l'amour était le dévouement, à partir du jour où vous ne vous sentiriez plus aimée, vous sacrifieriez votre bonheur à celui de votre infidèle, et au lieu de le traiter d'ingrat (en quoi ingrat ?) de traître (pourquoi traître ?) de lâche et de misérable (à quel sujet lâche et misérable ?) et de mille autres noms aussi injustes, vous lui diriez : " Puisque vous préférez aujourd'hui une autre femme, que vous espérez être plus heureux avec elle, soyez libre ; car moi, je vous aime, et je ne désire que votre bonheur."

Montons plus haut.

Qui de nous n'a admiré et vanté cet axiome si simple et si complet : " Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit " qui contient l'origine de la loi, le principe de toute charité, la règle des rapports sociaux, la mesure de nos actions, la limite de la pénalité permise qui est le résumé parfait du code, de la religion, de la morale et de l'honnêteté.

Pourtant il se rencontre quelquefois des hommes dont la droiture naïve est telle qu'ils se dévouent sans arrière-pensée, même inconsciente.

Combien de fois n'a-t-on point cité l'exemple du monsieur en habit noir qui saute d'un pont dans un fleuve, la nuit, pour sauver un misérable et qui s'en va sans laisser son nom.

Cela arrive... Mais alors... Alors il faudrait un microscope plus puissant pour voir au fond de ce cœur-là ! Il faudrait, surtout, connaître l'histoire de sa vie.

Québec.

NESTOR.